



L'éclectisme pragmatique de Baukuh

Andrew Ayers

Théorie et pratique. Les six associés de l'agence italienne Baukuh, qui s'est fait remarquer en 2015 pour sa Casa della Memoria à Milan, font partie de ces rares architectes qui allient sans peine réflexion critique et démarche pragmatique. Pour une architecture de l'espace, loin de tout formalisme, dont les grands principes découlent d'études de cas.

Baukuh's pragmatic eclecticism

Theory and practice. The 6 partners of Italian office Baukuh, which earned a name for itself for its Casa della Memoria in Milan, in 2015, are among the few architects to effortlessly combine critical thought and a pragmatic approach, creating architectural space without any semblance of formality.

FR « **C’est un peu le bazar, mais un bazar qu’on adore**, assure Pier Paolo Tamburelli, l’un des six associés fondateurs de l’agence Baukuh, établie à Milan, Gênes et Venise. *Chacun de nous a sa propre vision des choses. Nos projets sont donc le résultat d’un échange, de suggestions multiples. Parce que notre agence est plurielle, elle est très tolérante. Mais aussi très rationnelle, car il nous faut trouver un terrain d’entente. Pour surprenante qu’elle puisse paraître, notre manière de travailler est pour nous totalement*

naturelle et pragmatique. Nous sommes convaincus de faire de l’architecture de la façon la plus rationnelle et, en un sens, la plus ennuyeuse qui soit. » Au départ, ils étaient même plus nombreux : quatre architectes de l’université IUAV de Venise et quatre autres issus de la faculté d’architecture de Gênes, réunis pour le concours European 7 en 2003. Comme l’explique Andrea Zanderigo, entre le moment où ils ont su qu’ils avaient gagné et la cérémonie de remise des prix, à Rotterdam,

il a fallu trouver un nom et une adresse. « *Nous avions le dessin de cette vache à un œil, qui est devenu le logo de l’agence. Nous pensions à Nietzsche (le village de Bunte Kuh, la “vache multicolore”, dans Ainsi parlait Zarathoustra). Nous voulions quelque chose qui ait un rapport avec ça, et “Baukuh” (en allemand, “la vache qui bâtit”) est venu comme ça. Bien sûr, le terme résonnait comme “Baukunst” qui signifie “architecture” mais c’est un poil plus idiot, voire plus terre à terre – tête comme une vache.* »

En définitive, leur projet European pour réhabiliter l’ensemble résidentiel de Bakemabuurt à Amsterdam n’a pas été réalisé. Mais, treize ans plus tard, six membres de l’équipe sur huit sont toujours associés : Paolo Carpi, Silvia Lupi, Vittorio Pizzigoni, Giacomo Summa, Pier Paolo Tamburelli

et Andrea Zanderigo. Nés entre 1973 et 1976, ils ont aujourd’hui atteint l’âge que l’on considère généralement chez les architectes comme celui d’une première maturité. Ils se sont fait remarquer pour leur Casa della Memoria, à Milan, ouverte aux associations de citoyens marqués par les épisodes

tragiques de l’histoire contemporaine de l’Italie (résistants au fascisme, familles de victimes du terrorisme des années 1970, etc.) Pour un coût total très limité (3,6 millions d’euros), les architectes de Baukuh étaient résolus à produire un effet maximal avec un minimum de moyens. « *Nous voulions un bâtiment*

qui évoque un entrepôt, explique Tamburelli, mais avec une dimension monumentale. Nous avons pensé notamment à la tradition allemande des halles aux grains, ou aux écoles qui, à Venise, abritaient des corporations – telles la Scuola Grande di San Rocco, ou la Scuola della Misericordia, de Jacopo Sansovino. » Comme le précise Zanderigo, ces écoles, dessinées selon une typologie bien précise, étaient toujours dotées, en rez-de-chaussée, de vastes espaces rythmés par

des colonnes, et d’un escalier monumental conduisant au premier étage. En outre, elles ne faisaient pas partie des monuments de premier plan. Leur rôle dans la ville était plus discret, ce qui correspond bien à la philosophie de la Casa della Memoria. La façade évoque celle de la bibliothèque de l’UNAM, conçue par Juan O’Gorman à Mexico, mais aussi la tradition lombarde de décors polychromes en terre cuite, renvoyant au Filarete et à Bramante. « *Sans oublier*, ajoute

« Nous faisons de l’architecture de la façon la plus rationnelle et, en un sens, la plus ennuyeuse qui soit »



Casa della Memoria, Milan, Italie/Italy, 2011-2015.

EN “**It’s a bit of a mess, but it’s a mess we love**,” says Pier Paolo Tamburelli, one of the six founding partners in Milan-, Genoa- and Venice-based architecture firm Baukuh. “Each of us has his or her own approach to things, so our projects are the result of a discussion, of multiple input. Because it’s a plural office, it’s very tolerant. But it’s also very rational, because we have to find a way to

agree. Although our way of working might seem particular, it’s totally natural and pragmatic to us. We think we do architecture in the most reasonable, and to a certain extent, boring way.” At the start they were even more numerous – four from IUAV Venice and four from the Genoa architecture faculty who banded together for the 2003 European 7 competition. “In the rush between finding out we’d won and

“We do architecture in the most reasonable, and to a certain extent, boring way”

going to the prize ceremony in Rotterdam, we had to make sure we had a name and an office,” explains Andrea Zanderigo. “We had this drawing of a cow with only one eye [today the firm’s logo]. We were thinking of Nietzsche [the village of Bunte Kuh or “Motley Cow”



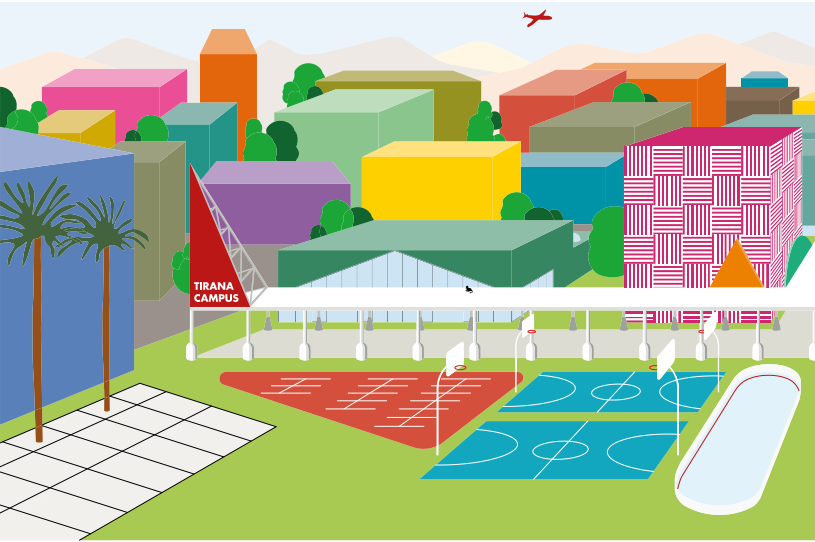
Détail de façade et vue intérieure / Façade detail and interior view, Casa della Memoria, Milan, Italie/Italy.



Klein Seminarie, concours pour la rénovation de l’ancienne Seminar School / competition for the renovation of a former Seminar School, Hoogstraten, Belgique/Belgium, 2013.

in *Also Sprach Zarathustra*], and wanted something related to that, so we came up with Baukuh [“building cow” in German]. Obviously it sounds like *Baukunst* [“architecture”], but it’s a bit more idiotic, and maybe even more pragmatic – stubborn like a cow.” As things turned out, their European scheme to revitalize the Bakemabuur housing estate in Amsterdam was never realized, but 13 years later six of the eight

are still together: Paolo Carpi, Silvia Lupi, Vittorio Pizzigoni, Giacomo Summa, Pier Paolo Tamburelli and Andrea Zandigero. All born between 1973 and 1976, they’re at an age when architects are considered to have reached their first flush of maturity, and garnered much attention last year with their Casa della Memoria in Milan. A space for local societies connected with tragic events in recent Italian history (former World War II partisan



Tirana Student City, concours/competition, Albanie/Albania, 2015.

fighters, relatives of victims of 1970s terrorism, and so on), it was built on a shoestring (€3.6 million), but Baukuh were determined to provide maximum impact with minimum means. “We wanted to do a storage-type building,” explains Tamburelli, “but monumental storage. So we started thinking of things like the German tradition of *Kornhäuser* or Venetian *scuole* [guild buildings] – the Scuola Grande di San Rocco or Sansovino’s Scuola della Misericordia.” “The *scuole* have a very fixed typology,” continues Zanderigo. “There’s always a big ground-floor space divided by columns and a monumental staircase to the upper level. What’s more, they’re not in the first line of monuments, they’re like secondary monumental buildings in the cityscape. So it fitted the Casa della Memoria discourse very well.

For the façade, we were thinking of Juan O’Gorman’s UNAM Library in Mexico City, but also of a very specific Lombard tradition of polychrome terracotta decoration that harks back to Filarete and Bramante.” “There was also Giovanni Muzio’s Convento Angelicum,” adds Tamburelli, “which tried to update this brick language by confronting it with Terragni’s Rationalism. So you could say it’s also a distant cousin of the Casa della Memoria. Furthermore, we were very indirectly channelling the approaches of artists like Gerhard Richter and Derek Walcott.” “We don’t believe in the process, we believe in the final result,” continues Tamburelli. “But the way you get to this final result is not through divine inspiration but by reflecting critically on other architecture that you take

Tamburelli, le Convento Angelicum de Giovanni Muzio, qui a voulu actualiser ce langage de brique en le confrontant au rationalisme de Terragni. En cela, on pourrait dire qu’il est un autre cousin éloigné de la Casa della Memoria. Indirectement, nous avons aussi inclus dans ce travail l’influence d’artistes comme Gerhard Richter ou Derek Walcott.»

Les associés de Baukuh ne croient pas au processus mais plutôt au résultat. « Cela dit, ce dernier ne procède pas de l’inspiration divine, poursuit Tamburelli. Il est l’aboutissement d’une réflexion critique sur

d’autres architectures, qui servent de point de départ. Ce peut être d’ailleurs n’importe quelle architecture, pas simplement Schinkel ou Vignola – même si, tout bien considéré, nous préférons sans doute Schinkel et Vignola à, disons, Dominique Perrault ou Odile Decq. Mais je suis sûr qu’on peut arriver à quelque chose même en partant d’Odile Decq. »

Pour qualifier leur approche, les associés de Baukuh emploient très souvent le terme « rationnel », par analogie avec le droit, où les connaissances s’enrichissent de la jurisprudence. Zanderigo de préciser qu’il ne s’agit pas du droit

romain, qui définirait selon une logique descendante des grands principes dont sont ensuite déduits les cas de figure individuels. Avec Baukuh, on est plutôt dans le système britannique, à la fois dialectique et pragmatique. Ils considèrent l’architecture

comme une accumulation de cas, dans une logique par conséquent inversée, où les principes découlent des exemples particuliers. En un sens, leur approche résulte d’une critique de Giorgio Grassi et de l’ouvrage d’Aldo Rossi, L’Architecture de la ville (critique

qu’ils ont d’ailleurs publiée sous le titre Two Essays on Architecture (Kommode, 2013). « Quiconque ayant, comme nous, étudié l’architecture dans l’Italie des années 1990, a été confronté jour après jour aux dignes héritiers de ces deux maîtres. Nous n’avions pas d’autre choix

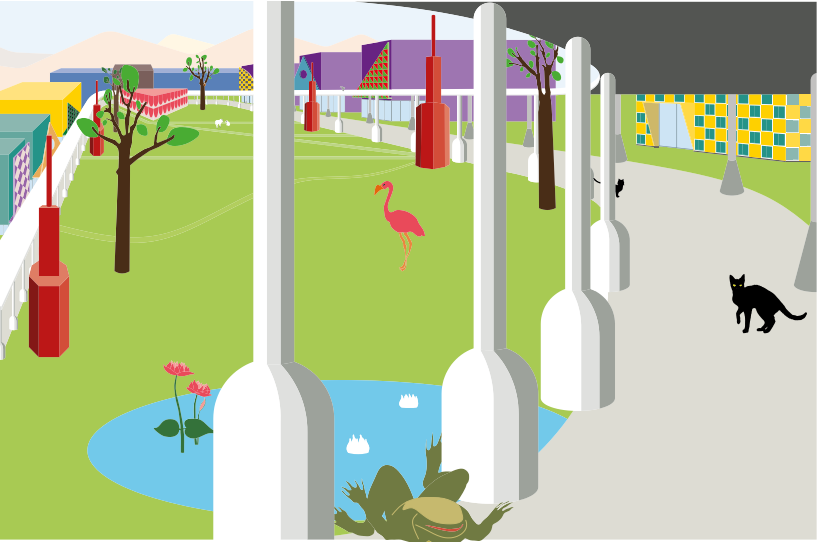
que de nous positionner clairement par rapport à eux, explique Zanderigo. Nous pensions aussi qu’ils étaient – et de loin – ce qui s’était produit de plus important en Italie dans un passé récent. »

« Notre agence repose sur des bases théoriques très solides et très pragmatiques, continue Tamburelli. Sans cela, je ne pense pas que nous serions capables de travailler ensemble. » L’écriture fait partie intégrante de leur pratique, et quatre d’entre eux sont d’ailleurs cofondateurs de la revue San Rocco. « L’acte d’écrire exprime la curiosité et l’ambition d’avoir quelque chose à dire », souligne Tamburelli. Et la dimension narrative de leur

parcours esthétique constitue clairement un aspect important de leur approche. Si certains projets sont difficiles à expliquer à l’occasion de conférences, c’est aussi parce que, pour comprendre leurs choix, il faut saisir toutes les subtilités d’une situation existante. C’est le cas notamment de leur prochaine intervention sur un complexe scolaire à Hoogstraten – « dans le cadre d’une série de concours auxquels nous avons participé en Belgique, qui portent presque toujours sur de vieux machins hideux et déglingués », dit Tamburelli – ou encore pour le plan de réhabilitation à dix ans d’un campus universitaire à Tirana, en Albanie. Comme la Casa

della Memoria ou le schéma directeur de Bakemabuur, ces deux derniers projets parlent davantage d’espaces que de formes ou d’objets. « Nous ne sommes pas portés sur le design de produits ; les arts appliqués, ce n’est pas notre truc. Il faut se faire plus petit que la chose elle-même si l’on veut qu’elle s’assimile à de l’architecture », résume Tamburelli. « Nous n’attachons pas non plus tellement d’importance aux matériaux : tous peuvent faire l’affaire – ni fétichistes, ni portés sur les tabous. Bramante disait que ce qui se trouvait sous la surface d’un mur n’avait pas d’importance. Ce qui compte avant tout, c’est la pure création d’espace. » ♦

« Nous ne croyons pas au processus, mais seulement au résultat final »



Exposition Super Superstudio, PAC (Padiglione Arte Contemporanea), Milan, 2015.

Logement de la rue Xezhmy Delli/Housing of Xezhmy Delli street, Tirana, Albanie/Albania, 2005-2009.

“We don’t believe in the process, but in the final result”

as a starting point. It can be any architecture, not just Schinkel and Vignola, although on the whole we probably like Schinkel and Vignola more than say Dominique Perrault or Odile Decq. But I’m sure you could do something even starting from Odile Decq.” “Rational” is a word the partners frequently use to describe their approach, likening it to law where knowledge is accumulated through precedents. “It’s not the Roman system of law,” clarifies Zanderigo, “which is one of top-down logic: you define principles and then derive individual cases from them. It’s more like the British system, which is logical and pragmatic at the same time. We consider architecture as an accumulation of cases, so it’s really the opposite logic: the principles are derived from individual examples.”

Their approach is to a certain extent the result of a critique of Giorgio Grassi and of Aldo Rossi’s *The Architecture of the City* – a critique they published as *Two Essays on Architecture* (Kommode, 2013). “If, like us, you studied architecture in Italy in the 1990s, you were confronted on a daily basis with the epigones of these two masters. So we had to develop our own position towards them,” explains Zanderigo. “We also felt that they were by far the most relevant thing that had happened in Italy in the recent past.”

“Our office has a very strong theoretical base that’s very pragmatic,” concludes Tamburelli. “Without it I don’t think we’d be able to work together.” Writing is an integral part of their practice, and four of them are among the

co-founders of the review *San Rocco*. “Writing is about being curious and having the ambition to have something to say,” says Tamburelli. And clearly the narrative of their design journey is an important aspect in their approach. “Some projects are so difficult to explain in lectures, because you have to understand all the details of the existing situation to be able to follow our response.” One such is their upcoming intervention at a school complex in Hoogstraten – “part of a series of competitions we did in Belgium which are nearly always for these old, fucked-up, ugly things,” says Tamburelli – while another is their ten-year plan to revitalize Tirana Student City in Albania. Like

the Casa della Memoria and the Bakemabuur masterplan, both projects are about space rather than objects or forms. “We’re not into product design, we don’t do applied arts. You need to be smaller than the thing for it to be assimilated to architecture,” summarizes Tamburelli. “We don’t particularly care about materials either: any will do, we’ve no fetishes or taboos. Bramante said he didn’t care what’s beyond the surface of a wall. It’s all about pure space making.” ♦



Passagenwerk, concours pour la reconversion d’un ancien monastère en un centre communautaire/competition for the conversion of a former monastery into a community centre, Antwerp, Belgique/Belgium, 2012.

